

## LE RECIT DE L'ARCHANGE EMPOURPRÉ<sup>1</sup>

Gloire soit à Celui qui dispose souverainement des deux univers. L'être passé de tout ce qui fut, exista de par son existence. L'être présent de tout ce qui est, existe de par son existence l'être futur de tout ce qui sera, existera de par son existence. Il est le Premier et le Dernier, le Révélé et le Caché ; il est Voyant toutes choses. Les Prières et les Salutations soient sur ses envoyés auprès des créatures, et tout particulièrement su Mohammad l'Élu par qui fut apposé le sceau sur la prophétie. Salut sur ses Compagnons et sur les Docteurs de la Religion ; que la Complaisance divine soit sur eux tous !

Un ami d'entre mes amis les plus chers me posa un jour cette question :

« Les oiseaux comprennent-ils le langage les uns des autres ?

- Certes, répondis-je, ils le comprennent.

- D'où en as-tu eu la connaissance ? rétorqua mon ami.

- C'est qu'à l'origine des choses, lorsque celui qui est le Formateur au sens vrai, voulut manifester mon être qui n'était pas encore, il me créa sous la forme d'un faucon. Or, dans le pays où j'étais alors, il y avait d'autres faucons ; nous parlions les uns avec les autres, nous écoutions les propos les uns des autres, et nous nous comprenions mutuellement.

- Fort bien, dit mon ami, mais comment les choses en sont-elles arrivées à la situation présente ?

- Et bien voici : un jour les chasseurs de Décrets et Destinée tendirent le filet de la Prédestination ; ils y mirent en appât le grain de l'attrance, et par ce moyen réussirent à me faire prisonnier. De ce pays qui avait été mon nid, ils m'enlevèrent dans une contrée lointaine. Mes paupières furent cousues ; on serra autour de moi quatre espèces d'entraves ; enfin dix geôliers furent commis à ma

---

<sup>1</sup> Sohravardî, *Le récit de l'archange empourpré*, traduit du persan par Henry Corbin, Fayard, 1976, pp. 201-213.

garde : cinq ayant le visage tourné vers moi et le dos en dehors, cinq autres en dos à dos avec moi, le visage tourné vers l'extérieur. Les cinq qui avaient le visage tourné vers moi et le dos vers l'extérieur me maintinrent si étroitement dans le monde de l'hébétude, que mon propre nid, le pays lointain, tout ce que j'avais connu là-bas, tout cela je l'oubliai. Je m'imaginai que j'avais toujours été tel que j'étais devenu.

« Lorsqu'un certain temps eût passé ainsi, mes yeux se rouvrirent quelque peu, et dans la mesure où ils étaient capables de voir, je me mis à regarder. De nouveau je commençai à voir les choses que je n'avais plus vues, et j'en étais dans l'admiration. Chaque jour, graduellement, mes yeux se rouvraient un peu plus, et je contemplais des choses qui me bouleversaient de surprise. Finalement, mes yeux se rouvrirent complètement ; le monde se montra à moi tel qu'il était. Je me voyais dans les liens que l'on avait serrés autour de moi ; je me voyais prisonnier des geôliers. Et je me disais à moi-même ; « Apparemment il n'arrivera jamais que l'on me débarrasse de ces quatre entraves, ni que l'on éloigne de moi ces geôliers, pour que mes ailes puissent s'ouvrir et que je prenne un instant mon envol, libre et dégagé de toute contrainte. »

Du temps passa encore. Et voici qu'un jour je m'aperçus que mes geôliers avaient relâché leur surveillance. « Je ne pourrais trouver occasion plus propices », pensai-je en moi-même.

Furtivement je me glissai à l'écart, tant et si bien que tout en boitillant avec mes liens, je finis par gagner le chemin du désert. Et là, dans le désert, voici que j'aperçus une personne qui venait de mon côté. Je marchai à sa rencontre et l'abordai en la saluant. Avec une grâce et une délicatesse parfaite, elle me rendit mon salut. Observant la couleur rouge dont l'éclat empourprait son visage et sa chevelure, je pensais être en présence d'un adolescent.

« O jouvenceau, lui dis-je, d'où viens-tu donc ?

- Enfant ! me fut-il dit en réponse, tu fais erreur en m'interpellant ainsi. Je suis, moi, l'aîné des enfants du Créateur, et tu m'appelles « jouvenceau » ?

- Mais alors, comment se fait-il que tu n'aies pas blanchi comme il arrive aux vieillards ?

- *Le sage* : Blanc, je le suis en vérité ; je suis un très ancien, un Sage dont l'essence est lumière. Mais celui-là même qui t'a fait prisonnier dans le filet, celui qui a jeté autour de toi ces différentes entraves et commis ces geôliers à ta garde, il y a longtemps que lui-

même m'a projeté, moi aussi, dans le Puits obscur. Et telle est la raison de cette couleur pourpre sous laquelle tu me vois. Sinon, je suis moi-même tout blanc et tout lumineux. Qu'une chose blanche quelconque, dont la blancheur est solidaire de la lumière, vienne à être mélangée avec du noir, elle apparaît alors en effet rougeoyante. Observe le crépuscule et l'aube ; blancs l'un et l'autre, puisqu'ils sont en connexion avec la lumière du soleil. Pourtant le crépuscule et l'aube, c'est un moment entre-deux : un côté vers le jour qui est blancheur, un côté vers la nuit qui est noirceur, d'où la pourpre du crépuscule du matin et du crépuscule du soir. Observe la masse astrale de la Lune au moment de son lever. Bien que sa lumière soit une lumière qu'elle emprunte, elle est vraiment revêtue de lumière, mais une de ses faces est tournée vers le jour, tandis que l'autre est tournée vers la nuit. Aussi la Lune apparaît-elle empourprée. Une simple lampe fait apparaître la même vertu ; en bas, la flamme est blanche ; en haut, elle tourne en fumée noire ; à mi-hauteur elle apparaît rougeoyante. Et mainte autre analogie ou similitude serait à citer en exemple de cette loi !

- *Moi* : O Sage, d'où viens-tu donc ?

- *Le Sage* : Je viens d'au-delà de la montagne du Qâf. Là est ma demeure. Ton nid, à toi aussi, jadis fut là-bas. Hélas ! Tu l'as oublié.

- *Moi* : Mais ici, quelle peut-être ton occupation ?

- *Le Sage* : Je suis un perpétuel pèlerin. Sans cesse je voyage autour du monde et j'en contemple les merveilles.

- *Moi* : Quelles sortes de merveilles as-tu observées dans le monde ?

- *Le Sage* : Sept merveilles en vérité : la première est la montagne de Qâf, notre patrie, à toi et à moi. La seconde : le Joyau qui illumine la nuit. La troisième : l'arbre Tûbâ. La quatrième : les douze ateliers. La cinquième : la cotte de mailles de David. La sixième : l'Épée. La septième : la source de la Vie.

- *Moi* : Raconte-moi, je t'en prie, l'histoire de tout cela.

- *Le Sage* : Voici : il y a d'abord la montagne de Qâf.

Elle se dresse tout autour du monde qu'elle cerne complètement ; en fait, elle se compose de onze montagnes. C'est là que tu te rendras, lorsque tu te seras débarrassé de tes liens, parce

que c'est de là que l'on t'a enlevé jadis, et parce que tout être retourne finalement à sa forme initiale.

- *Moi* : Mais comment parcourrai-je le chemin jusque là-bas ?

- *Le Sage* : Difficile en effet est la route. Deux montagnes tout d'abord se présentent, qui, l'une et l'autre, font déjà partie de la montagne de Qâf. L'une est de climat chaud, l'autre est de climat froid, et ni la chaleur ni la frigidité de ces lieux ne connaissent respectivement de limites.

- *Moi* : N'est-ce pas simple ? Pendant l'hiver je traverserai la montagne qui est de climat chaud ; et la montagne qui est de climat froid, je la franchirai pendant l'été.

- *Le Sage* : Malheureusement tu te trompes. En aucune saison, l'atmosphère de ces régions ne s'améliore.

- *Moi* : Quelle distance y a-t-il jusqu'à ces montagnes ?

- *Le Sage* : Si loin et si longtemps que tu ailles, c'est au point de départ que tu arriveras de nouveau, de même que le compas dont une pointe est posée sur le centre et l'autre sur la périphérie : si longtemps qu'il tourne, il ne fera jamais qu'arriver de nouveau au point dont il était tout d'abord parti.

- *Moi* : Peut-être est-il possible de percer un tunnel à travers ces montagnes, et d'émerger alors par ce trou ?

- *Le Sage* : Impossible également d'y forer un tunnel. En revanche, celui qui possède l'Aptitude, peut les franchir en un seul instant, sans avoir à creuser un tunnel. Il s'agit d'une vertu semblable à celle du baume. Si tu exposes au soleil la paume de ta main assez longtemps pour qu'elle devienne brûlante, et qu'alors tu verses le baume goutte à goutte dans le creux de ta main, le baume transpasse au revers de ta main grâce à la vertu naturelle qui est en lui. Toi également, si tu actualises en toi-même la vertu naturelle de franchir ces montagnes, c'est en un instant que tu les franchiras toutes deux.

- *Moi* : Cette vertu, comment peut-on la réaliser en soi-même ?

- *Le Sage* : Je te le laisse entendre à demi-mot, si tu es capable de saisir.

- *Moi* : Et lorsque j'aurais franchi ces deux montagnes, est-ce facile, ou non, de franchir les autres ?

- *Le Sage* : Facile, certes, mais à condition de *savoir*. Certains restent à jamais captifs de ces montagnes. D'autres parviennent à la troisième montagne et y demeurent. D'autres atteignent la quatrième, d'autres à la cinquième, et ainsi de suite jusqu'à la onzième. Plus l'oiseau est intelligent, plus il va loin. (...)

*Après avoir retracé le parcours que l'âme se doit de franchir pour retrouver son « moi spirituel » et la cosmologie des mondes, le Sage invite le pèlerin à se défaire de ses entraves extérieures :*

(...)

- *Moi* : O Sage, dans ces ateliers qu'est-ce que l'on tisse ?

- *Le Sage* : On y tisse surtout du brocart, mais l'on y tisse également toutes sortes de choses qui ne sont encore venues à l'idée de personne. C'est aussi dans ces ateliers que l'on tisse la cote de maille de David.

- *Moi* : O sage, qu'est-ce donc que la cote de mailles de David ?

- *Le Sage* : Cette cote de mailles, ce sont les liens divers que l'on a serrés autour de toi.

- *Moi* : Comment la fabrique-t-on ?

- *Le Sage* : Dans chacune des quatre triades composant les douze ateliers supérieurs, on fabrique un anneau ; de ce travail des douze ateliers résultent ainsi quatre anneaux. Mais la chose ne se termine pas là. Ces quatre anneaux sont présentés au septième Maître, pour qu'il opère sur chacun. Lorsqu'ils sont mis à sa disposition, le septième Maître les envoie dans le champ qu'il enseme, et ils y restent un certain temps à l'état inachevé. Ensuite les quatre anneaux sont engagés l'un dans l'autre, et leur ensemble forme un tissu rigide et ferme. On fait alors prisonnier un faucon tel que toi, on jette sur lui cette cote de maille, de sorte qu'elle l'enserme complètement.

- *Moi* : Combien chaque cote de maille compte-t-elle d'anneaux ?

- *Le Sage* : Si l'on pouvait dire combien il y a de gouttes d'eau dans la mer de 'Oman, on pourrait alors compter combien il y a d'anneaux dans chaque cote de mailles.

- *Moi* : Mais y a-t-il un moyen par lequel on puisse être débarrassé de cette cote de maille ?

- *Le Sage* : Par l'Epée.

- *Moi* : Et où peut-on s'emparer de cette Epée ?

- *Le Sage* : Dans notre pays il y a un exécuteur ; cette Epée est dans sa main. On a fixé comme règle que lorsqu'une cote de maille a rendu les services qu'elle avait à rendre pendant un certain temps, et que ce temps est arrivé à expiration, cet exécuteur la frappe de son Epée, et le coup est tel que tous les anneaux se brisent et s'éparpillent.

- *Moi* : Pour celui qui a revêtu cette cote, y a-t-il des différences dans la manière de recevoir le coup ?

- *Le Sage* : Certes, il y a des différences. Pour les uns, le choc est tel qu'eussent-ils vécu un siècle, et eussent-ils passé toute leur vie à méditer la nature de cette souffrance qui peut être la plus intolérable, et quelle que soit la souffrance que leur imagination ait pu se représenter, jamais leur pensée ne serait arrivée à concevoir la violence du coup que fait subir cette Epée. Pour d'autres en revanche, le coup est supporté plus aisément.

- *Moi* : O Sage, Je t'en prie, que dois-je faire pour que cette souffrance me soit rendue aisée ?

- *Le Sage* : Trouve la Source de la Vie<sup>2</sup>. De cette Source fais couler l'eau à flots sur ta tête, jusqu'à ce que cette cote de mailles (au lieu de t'enserrer à l'étroit) devienne un simple vêtement qui flotte avec souplesse autour de ta personne. Alors tu seras invulnérable au coup porté par cette Epée. C'est qu'en effet cette Eau assouplit cette cote de mailles et lorsque celle-ci a été parfaitement assouplie, le choc de l'Epée ne fait plus souffrir.

- *Moi* : O Sage, cette Source de la Vie, où est-elle ?

---

<sup>2</sup> N. d. l. r. : « Dionysos lui ordonna d'aller à la source du Pactole au sommet du mont Tmolus et de s'y baigner ». E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope I*, Beya, 2009, p.130. Le dieu magnanime pardonne donc à Midas son avaricieuse folie : « Remonte son cours entre les falaises qui le bordent jusqu'à sa source et quand tu seras devant cette source écumante, plonge ta tête sous les eaux, lave en même temps ton corps et ta faute. » p.135 Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXII, 58 : C'est l'eau de la grâce qui fait fondre le cœur mortifié et qui sépare en nous la vie pure de la crasse de la mort.

- *Le Sage* : Dans les Ténèbres. Si tu veux partir à la Quête de cette source, chausse les mêmes sandales que Khezr (Khadir) le prophète, et progresse sur la route de l'abandon<sup>3</sup> confiant, jusqu'à ce que tu arrives à la région des Ténèbres.

- *Moi* : De quel côté est le chemin ?

- *Le Sage* : De quelque côté que tu ailles, si tu es un vrai pèlerin, tu accompliras le voyage.

- *Moi* : Qu'est-ce que signale la région des Ténèbres ?

- *Le Sage* : L'obscurité dont on prend conscience. Car toi-même, tu es dans les Ténèbres. Mais tu n'en as pas conscience. Lorsque celui qui prend ce chemin se voit *soi-même* comme étant dans les Ténèbres, c'est qu'il a compris qu'il était auparavant d'ores et déjà dans la Nuit, et que jamais la clarté du jour n'a encore atteint son regard. Le premier pas des vrais pèlerins, le voilà. C'est à partir de là seulement qu'il devient possible de s'élever. Si donc quelqu'un parvient à cette station, à partir de là, oui, il peut se faire qu'il progresse. Le chercheur de la source de la Vie dans les Ténèbres passe par toutes sortes de stupeur et de détresse. Mais s'il est digne de trouver cette Source, finalement après les Ténèbres il contempera la Lumière. Alors il ne faut pas qu'il prenne la fuite devant cette Lumière, car cette Lumière est une splendeur qui du haut du Ciel descend sur la Source de la Vie. S'il a accompli le voyage<sup>4</sup> et s'il se baigne dans cette Source, il est désormais invulnérable au coup de l'Épée. Ces vers (de Sanâ'î) :

*Laisse-toi meurtrir par l'Épée de l'amour  
Pour trouver la vie de l'éternité,  
Car de l'Épée de l'ange de la mort,  
Nul ne fait signe que l'on ressuscite.*

Celui qui se baigne en cette Source, jamais plus ne sera souillé. Celui qui a trouvé le *sens* de la Vraie Réalité, celui-là est arrivé à cette Source. Lorsqu'il émerge de la Source, il a atteint l'Aptitude qui le rend pareil au baume dont tu distilles une goutte dans le creux de ta main en la tenant face au soleil, et qui alors transpasse au revers de ta main. Si tu es Khezr, à travers la montagne du Qâf, sans peine, toi aussi, tu peux passer.

---

<sup>3</sup> N. d. l. r. : *M+R*, IV, 3: L'abandon à la volonté divine, c'est l'aveu difficile de notre ignorance et de notre impuissance. *M+R* : X, 6'. Le détachement du monde et l'abandon en Dieu engendrent une délivrance rapide.

<sup>4</sup> N. d. l. r. : Le pèlerinage que tout croyant se doit de faire une fois dans sa vie.

... Lorsque j'eus raconté ces événements au cher ami qui m'en avait prié, il s'écria : « Tu es bien cela, un faucon qui a été pris dans le filet et qui maintenant donne la chasse au gibier. Et bien attrape-moi ; aux cordes de la selle du chasseur, je ne serai pas une mauvaise proie. »

*« Oui, c'est moi ce faucon dont les chasseurs du monde  
Ont besoin à tout instant.  
Mon gibier, ce sont les gazelles aux yeux noirs,  
Car la Sagesse est pareille aux larmes qui filtrent entre les  
paupières.  
Devant moi est mise en fuite la lettre des mots  
Près de moi, on glane le sens caché. »*

FIN